

INSERTEMENTS
S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.
Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national « La Cocopère » n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monét.	Campa
Un mois.....	121.00	1.50
Trois.....	3.10	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.00

Numéro du jour..... 0.06
anclen..... 0.10

Les abonnements partent du 1er, et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: G. BORON-DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

LES RÉVÉLATIONS

DE M. DE BISMARCK

On attendait avec beaucoup de curiosité le débat qui devait s'engager devant le Reichstag. Le Centre catholique avait déposé une interpellation sur le fameux traité secret entre l'Allemagne et la Russie, traité qui a existé jusqu'en 1890 et dont les Nouvelles de Hambourg ont, il y a quelques semaines, révélé tout à coup l'existence. On annonçait que la discussion serait des plus violentes, que l'ancien chancelier de l'empire y serait vigoureusement pris à partie, que le comte Herbert de Bismarck y interviendrait pour défendre son père, que les amateurs du bruit et de scandale seraient pleinement satisfaits. Cette attente a été trompée.

La plupart des orateurs, celui du Centre notamment, se sont exprimés avec beaucoup de modération; le comte de Bismarck, malgré les provocations de l'Extrême Gauche, s'est tenu à l'écart du débat; il n'a pris la parole que pour expliquer en deux mots les raisons de son silence, et, comme d'après le règlement du Reichstag les interpellations ne sont suivies d'aucun vote, la majorité de l'Assemblée n'a pas eu à manifester son sentiment sur la discussion à laquelle elle venait d'assister.

Deux orateurs ont parlé au nom du gouvernement: le chancelier de l'empire et le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. La déclaration de M. de Hohenlohe a été courte, et très discrète. M. de Marschall, au contraire, a fourni des explications détaillées, sur certains points, sont fort intéressantes et qui, si l'on s'en rapporte à l'analyse que nous avons sous les yeux, ne laissent pas d'être un peu contradictoires. Aussi bien, le problème à résoudre n'était pas facile. Il s'agissait de démontrer que, d'une part, l'arrangement secret conclu avec la Russie avait été absolument correct, et ne constituait pas un mauvais procédé à l'égard de l'Autriche et de l'Italie; que, d'autre part, on avait eu raison de ne pas renouveler cet arrangement à son échéance, en 1890.

C'était deux thèses assez malaisées à concilier. On ne peut pas dire que M. de Marschall ait complètement réussi à les mettre d'accord. Les arguments dont il s'est servi pour soutenir la seconde devaient, inévitablement, affaiblir la première. Si, réellement, le système de contre-assurance pratiqué par M. de Bismarck avec la Russie était d'une loyauté parfaite envers l'Italie et l'Autriche, pourquoi l'a-t-on subitement abandonné il y a dix ans, au risque de rapprocher la Russie de la France? Pour répondre à cette objection, M. de Marschall, devait, en bonne logique, s'appliquer à diminuer la portée de l'entente franco-russe, et il n'y a pas manqué.

Mais il aura eu de la peine à convaincre ses auditeurs que la conclusion de cette entente n'a pas été un des événements les plus considérables de l'histoire diplomatique de la fin de ce siècle. Toute cette partie de son discours est des moins concluantes et M. de Bismarck n'aura pas beaucoup de peine à y répondre si, comme on peut

s'y attendre, il continue dans les Nouvelles de Hambourg l'étrange et instructive polémique que l'on sait.

M. de Marschall était beaucoup plus à l'aise pour décrire les inconvénients de la politique de contre-assurance adoptée par M. de Bismarck et abandonnée par M. de Caprivi. C'était la seconde partie de sa tâche, et assurément la plus commode. Il est évident que, pendant les années qui ont précédé 1890, l'Allemagne s'est trouvée dans une situation des plus singulières et des plus fausses. Elle avait avec l'Autriche un traité qui l'obligeait, dans certaines hypothèses, à défendre cette puissance contre une attaque de la Russie. Elle en avait un autre qui lui imposait une neutralité bienveillante en cas d'agression de l'Autriche contre la Russie.

Nous savons bien que les textes de ces engagements ne sont pas incompatibles; un avocat trouverait moyen de démontrer qu'ils ne se contredisent pas. Mais, comme l'a dit M. de Marschall, il ne faut pas tenir seulement compte des termes employés dans ces traités diplomatiques; et d'ailleurs, est-il possible de déterminer mathématiquement, au début d'une guerre, de quel côté est l'agresseur, de quel côté l'assaili? De récents et mémorables exemples prouvent que dans ces délicates matières, la forme, les apparences, les mots ne sont pas tout. La coexistence des traités de la Triple Alliance et de l'accord avec la Russie pouvait, en dépit de toutes les habiletés de rédaction, imposer à l'Allemagne des engagements contradictoires et inconciliables les uns avec les autres. Cette perspective n'effrayait sans doute pas M. de Bismarck, qui se réservait de faire son choix, le cas échéant.

Mais aurait-elle été du goût de l'Autriche et de l'Italie, si elles avaient eu connaissance du double système d'assurances pratiqué à Berlin? De certaines paroles prononcées par M. de Marschall, il est permis de conclure que le traité conclu entre l'Allemagne et la Russie n'a pas été communiqué à l'Autriche et à l'Italie, tandis que l'accord conclu en 1879 entre l'Autriche et l'Allemagne avait été porté à la connaissance du Cabinet de Saint-Petersbourg.

S'il en est vraiment ainsi, et si l'Autriche ne s'est nullement formalisée de cette différence de traitement elle a témoigné d'une honnêteté assez rare dans l'histoire diplomatique. M. de Hohenlohe a fait allusion, dans son discours, à un usage de méfiance qui se serait élevé, au premier moment dans quelques couches de la population de certains pays, mais qui serait, aujourd'hui, entièrement dissipé, et qui aurait fait place à une confiance réciproque absolue.

Cette affirmation optimiste était à sa place dans la bouche du chancelier de l'empire. Elle a été, nous dit le compte rendu, saluée par des applaudissements. C'est fort possible; mais, hors de l'enceinte du Reichstag, elle sera accueillie avec quelque scepticisme, et on aura peine à comprendre pourquoi les révélations de M. de Bismarck auraient été si violemment blâmées par les organes officiels du gouvernement impérial, si elles devaient avoir pour effet de consolider la Triple Alliance et d'en resserrer les liens.

L'AMIRAL HUMANN

PRISE DE POSSESSION DE FONCTIONS.—ÉTATS DE SERVICES DU COMMANDANT DE L'ESCADRE DE RÉSERVE—SON ÉTAT-MAJOR—ORDRE DU JOUR À L'ESCADRE.

Toulon, 15 novembre.

M. le vice-amiral Humann a pris ce matin, à 11 h. 45, le commandement de l'escadre de réserve de la Méditerranée, en remplacement de M. le vice-amiral Cuvelier de Cuverville, commandant en chef de l'escadre. Les honneurs réglementaires lui ont été rendus dans les conditions que nous avons fait connaître dans notre précédent numéro. Lorsque le nouveau commandant est monté sur l'Amiral-Duperré, son pavillon a été arboré au mât de misaine de ce cuirassé et a été appuyé de neuf coups de canon. Les hommes de tous les bâtiments de la force navale, échelonnés sur les lisses et dans la mâture, ont poussé par trois fois le cri de: Vive la République et la musique de l'amiral a joué la «Marseillaise».

M. le contre-amiral Turquet de Beauregard, commandant par intérim, a présenté à l'amiral Humann tous les commandants des navires composant l'escadre.

M. le vice-amiral Humann a ensuite commencé la série de ses visites officielles.

Rappelons que M. le vice-amiral Humann, né à Paris le 7 mai 1838, entra à l'Ecole navale en novembre 1855 et en sortit le 1^{er} août 1857. Enseigne de vaisseau du 1^{er} septembre 1861, il fut promu lieutenant de vaisseau le 13 août 1864, capitaine de frégate le 3 août 1875 et capitaine de vaisseau le 10 juillet 1882.

Le 12 novembre 1889, c'est-à-dire sept ans plus tard, il est nommé contre-amiral et commandant en chef de la division d'Extrême-Orient.

Entre temps, il prend part aux expéditions de Syrie, de Corée, de Cochinchine et au siège de Paris et est chargé de deux missions diplomatiques, la première en 1887 où, capitaine de vaisseau commandant la division navale de Terre-Neuve, il remplit le rôle d'expert pour le règlement des difficultés soulevées par l'Angleterre et le gouvernement de Terre-Neuve, au sujet des homarderies de la côte Ouest de l'île; la seconde, à Bruxelles, où il représente la marine aux conférences qui ont pour solution l'acte relatif à la suppression de la traite, en 1890-91.

Il a, d'ailleurs, accompli presque toute sa carrière dans la mer de Chine, a assisté aux côtés de l'amiral Courbet, au bombardement de Fou-Tcheou et a fait preuve d'une rare vigueur dans l'affaire siamoise. Ce dernier côté de sa carrière est trop récent pour que nous rappelions ici les divers incidents dont l'amiral eut à triompher contre la sournoiserie de la cour de Bangkok.

Rentré en France, il est nommé chef d'état-major au ministère de la marine en remplacement de l'amiral Gervais. Commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, il a été enfin promu vice-amiral le 27 janvier 1894.

Peut-être de Jean-Georges Humann, le riche industriel strasbourgeois, qui

fut ministre des finances sous la monarchie de Juillet, le nouveau commandant de l'escadre de réserve, a épousé Mlle Bouthillier-Chavigny.

Le capitaine de pavillon de M. le vice-amiral Humann est M. le capitaine de vaisseau Boisse. En outre, ont embarqué aujourd'hui sur l'Amiral-Duperré: M. le capitaine de vaisseau de Fauque de Jonquières, chef d'état-major; le capitaine de frégate Houet, premier aide de camp; les lieutenants de vaisseau Gaucher et Le Caneller, et les enseignes: Le François des Courtes de la Groye (L.-J.) et Jaanson, aides de camp; le mécanicien en chef Pourcardier, mécanicien d'escadre; le commissaire Sainte-Clair-Deville, commissaire d'escadre; le médecin principal Baudet, médecin d'escadre.

En prenant possession de ses fonctions, M. le vice-amiral Humann a adressé à l'escadre de réserve l'éloquent ordre du jour suivant qui définit bien le rôle de cette force navale:

«Officiers, officiers-mariniers, quartiers-maitres et marins.
«Appelé par le gouvernement de la République au commandement de l'escadre de réserve, je viens me placer à votre tête avec la confiance que justifient les traditions de dévouement et de discipline ancrées dans notre personnel.

«L'œuvre à laquelle nous devons collaborer, pour modeste qu'elle paraisse, ne réclame pas moins un labeur persévérant et méthodique.

«La perfection et le bon fonctionnement du matériel sont devenus des facteurs prépondérants dans les événements de la guerre moderne, et un premier succès, lui-même éclatant, demeurerait sans lendemain, si de puissantes réserves, vigoureusement entraînées, et, par suite, encadrées dès le temps de paix dans une force navale complètement organisée, ne venaient à point nous permettre d'implacer dans les escadres le premier rang des unités militaires, et de les immobiliser par le feu de l'ennemi.

«L'escadre de réserve constitue donc le premier et l'indispensable échelon de la mobilisation; personnel, parmi les esprits de bonne loi, ouverts à l'intelligence des choses de la guerre ne songera à le contester.

«Fortifiés par le sentiment de votre utilité, vous continuerez patiemment à développer l'instruction de détail d'un nombreux personnel, à améliorer et à tenir au point tous les rouages d'un matériel compliqué.

«Tel est l'objectif que poursuivait mes éminents prédécesseurs; il doit suffire à notre ambition. En nous attachant à le réaliser avec méthode et économie, vous aurez consciencieusement répondu à la mission que le pays nous a confiée.

«Fait à bord de l'Amiral-Duperré le 15 novembre 1896.—Signé: Humann.»

Cet ordre du jour a été affiché à bord de chaque bâtiment, dans les batteries ou faux-ponts.—F.

Bois en fleurs

Deux fois l'an, les bois me semblent épanouir le plus intensément leur grâce captivante et complexe; à l'heure

où les feuillages se polychromisent, de teintes d'or, vineuses et safranées, ou lorsque le printemps défaille aux voluptueuses senteurs de la flore de juin.

J'en sais un surtout, aux nids pépiants, dont le sol se couvre d'une végétation si drue qu'une mar de parfums s'en exhale imprégnant haliers et buissons et baignant de ses ondes lentement remuées les pieds des bouillottes, des pins et des mélèzes. C'est, au long des sentes, la jaune potentilla dont la brise rebrousse les feuilles argentées, le mélaïpyre aux rougeâtres fleurs en casque, les pédiculaires aux roses corolles bilabées ou l'épi violacé des bugles rampantes.

Les fraisiers, les violettes, les mugets, les lysimachus à tige frêle, les campanules aux clochettes bleues, parsemés de leurs touffes les gazons et les mousses éblouissantes de flammes lumineuses.

Les genêts d'or flamboient par les clairières, où la nappes rousse des agrostis, des flammes et des pâturins crève sous l'effort des fougères impétueuses ou l'épanouissement des superbes fleurs du pyréthre, de la mariticaire, de l'arnique ou du clrysanthème.

Ailleurs chante la gamine purpurine de l'épiaire, de la carlamine, de l'épilobe aux grappes géantes; ou c'est, en quelque coin plus frais, une poussée de cindraires aux capitules en corymbe et de renoncules aux feuilles de platane.

De b'ancs sisymbres, les raiponces aux épis bleus, les galéopdolos dont les corolles rouges ou maculées, sur fond blanc, de jaune et de pourpre nichent en glorieuses au creux des pétioles, surgissent par endroits de l'herbe odorante qui scintillent les reflets métalliques du carabe doré.

Des buissons de mûriers, de cornouillers, de fusains et d'aubépine forment des taillis au sol envahi de mytilles en fleurs; des chèvrefeuilles sarmentueux enchevêtrent leurs canelies jaunes, avivés d'un brin de corail, aux branches des viornes ponctuées de grosses boules de neige; c'est l'émerveillement printanier, l'éclatante symphonie des teintes, l'énergique griserie des odeurs, tandis que bruissent les feuilles, que des gazouillis se mêlent, et que les épillets des graminées entrecroquent au gré du vent leurs sonnaillies minuscules.

Une gaieté s'épand du ciel bleu souriant par les mailles des feuillages; et les rayons foreteurs explorent les taillis, glissent le long des troncs, accrochent au passage quelque touffe de polygales perdus au creux moussu d'un roc affleurant, excitent le vol capricieux des papillons lutineux, nimbés de clarté, en sa discrète solitude, le polygatum à sveltes tige de fleurettes blanches ou dorées les houpes poudrées des spirées qui gracieusement s'inclinent vers le ruisseau constellé de jaunes néophtars.

De précurseur de Lombroso

M. Lombroso, ses doctrines et ses disciples ont fait récemment quelque bruit et suscité quelque tumulte au Congrès d'anthropologie criminelle de Genève. A considérer l'émotion que causent les théories du pro-

fesseur italien, on pourrait croire qu'elles sont originales et nouvelles et que M. Lombroso en est l'inventeur. Ce serait une erreur grave. Il a eu un précurseur, tant pour son déterminisme physiologique et sa conception du criminel, que pour son système de prophylaxie sociale. Ce précurseur est un personnage de Tœpffer, l'illustre phrénologue Craniose. Lisez plutôt l'histoire de la famille Crépin.

«Craniose donne communication à ses hôtes d'un grand projet de société modèle, qu'il se propose de soumettre à l'approbation du gouvernement. Cette société sera fondée sur les bosses. A la religion, à la morale et aux lois, Craniose substitue le Grand-Tâteur. Le Grand-Tâteur tâte tous les citoyens qui ont atteint l'âge de quinze ans et les répartit selon leurs bosses. Ceux qui ont la bosse du pain de sucre, épicier; la bosse de l'hémistiche, poète; la bosse du bleu de Prusse, peintre; la bosse du bois de réglisse, droguiste; la ventillante, fumiste; de la roue de rencontre, horloger; et ainsi de suite.

Après cela, mettant à part tous ceux qui ont la bosse du moulin, du vol, de la strangulation, de la pendaison, du suicide, de l'asphyxie par charbon ou autrement, il les répartit pour coloniser des contrées lointaines et sauvages. De cette façon, Craniose obtient une société admirablement organisée où, tout physiquement de la bosse, qui procède du Grand-Tâteur, les lois, la morale et la religion deviennent superflues: les lois, parce qu'il n'y a plus de crimes; la morale, parce que chacun suit sa bosse; la religion, parce qu'il n'en est plus question.

Mettez stigmatisés au lieu de bosses et vous aurez toute la théorie de M. Lombroso.

LE CLOU BIEN RIVÉ

Il y avait une fois, une fois n'est pas coutume, deux messieurs: l'un rouge et chauve éperdument, l'autre scabieusement hirsute et pâle.

Le chauve rubescent vint, un matin, chez le pâle chevelu, et s'étant incliné profondément vers l'intérieur de son chapeau comme pour y vérifier la présence de ses initiales:

— Monsieur, dit-il, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

— Monsieur, répondit l'hirsute en secouant un peu sa parure capillaire, je suis, comme on dit, charmé de vous apercevoir, mais malgré la joie que j'éprouve à vous trouver florissant, j'avoue que vous me tirez d'un extrême perpétuel en m'exposant le motif de votre visite.

Et il lui présentait une chaîne.

L'autre s'assit, fit craquer son siège en manière de préambule et reprit:

— Vous n'êtes, sans doute pas sans avoir entendu parler de moi?

— Je vous confesse, à mon entière confusion, que le bruit de votre renommée n'est pas encore parvenu jusqu'à moi. Si le bruit d'une renommée parcourt trois cent quarante mètres à la seconde, j'estime donc que vous, demeurez pour le moins en Chine.

— Pas du tout, l'habitude rue de la Paix.

— Joli quartier, monsieur très joli

so coiffé d'un chapeau de frotto mou, à larges bords, jeta la balle sur son dos, attacha les bretelles.

Il mit une perruque, s'ajusta une forte barbe d'un brun superbe qui lui couvrait tout le visage, ne laissant guère voir que le haut des deux pommettes hâlées.

Et, ainsi affublé, il sortit de chez lui, en profitant d'un moment où il n'y avait personne auprès de la maison—celle-ci donnait, d'un côté, sur le chemin de halage de la Meuse, de l'autre sur les champs—et de ce que sa domestique était en course.

Il traversa le village allègrement, frappant à toutes les portes et offrant sa marchandise.

Il se faisait à lui-même, riant haut aux combrées, n'épargnant pas les plaisanteries et multipliant, à travers les rues ses *sesjonchra* résonnantes.

—Ma foi, se disait-il, si je poux vendre un peu de ma marchandise, c'est autant de gagné pour la préfecture, puisque c'est son argent qui roule.

Et il s'en allait gaiement par les rues. Cette affaire à laquelle le mêlait le hasard lui plaisait.

Il sentait qu'il y avait là matière à de graves et nombreuses aventures et les aventures ne lui déplaissent pas.

Il avait l'esprit surexcité; tous ses sens étaient en éveil, le danger lui plaisait, les difficultés l'attiraient.

Il aimait ces luttes d'agent à bandit, comme un bon soldat la bataille.

(A suivre)

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les fiançailles d'une Héritière

Mais ainsi que Corentin l'avait pensé cela n'indiquait rien et le misérable ne fut pas mieux renseigné qu'auparavant.

Rien n'indiquait que Céleste fût cachée là.

Il fallut donc attendre.

La jeune fille était si affaiblie par toutes ces secousses que Laurent ne répondait pas d'elle.

Et puis la quantité d'arsenic qu'elle avait absorbé bien qu'elle ne fût pas heureusement suffisante pour l'empoisonner, avait cependant occasionné des désordres graves et le médecin ne se dissimulait pas que si jamais Céleste se relevait, il lui faudrait bien du temps pour se remettre à l'usage de la vie.

Elle était donc au milieu d'un grand calme, enivrée d'amplis et de la tête reposée, pour se rétablir entièrement.

Par bonheur, il n'avait pas beaucoup

de malades à soigner, en ces jours là. Il put donc se consacrer à Céleste et à Claude Preux.

Il les soignait ensemble, et ce fut une joie immense, dans une quinzaine de jours, le docteur put apprendre à Jeanne que Claude Preux était sauvé désormais et s'en tira.

Jeanne, des larmes au coin des yeux, lui saisit les mains et les lui broya le plus amicalement possible.

Mais il ne fut pas égoïste; il ne songea pas seulement à son maître, mais aussi à celle que son maître aimait.

—Et Mlle Chambrand? demanda-t-elle.

—Je réponds d'elle également. elle ne mourra pas, mais sa convalescence sera plus longue, longue et pénible.

—Eh bien, quand ça durera, des années plus longtemps elle restera chez nous!

Si peu que Jeanne Ledrut sortit du donjon et quelque précaution qu'elle prit pour ne point exciter la curiosité, elle finit cependant, par éveiller l'attention de Courpière, aux aguets, à qui rien ne pouvait échapper.

—Marquis en fut averti aussitôt.

—Qu'est-ce que ce jeune homme? dit-il à son complice.

—Je l'ignore, fit Courpière. Cela me semble avoir dix-huit ans tout au plus, c'est faible, délicat, et joli.

—C'est ça, dit Courpière, et ça comme une fille. Ça sort souvent et ça prend la route qui conduit à Revin, et d'en faire force bavardages.

A peine installé, la première chose

de le surveiller. Ces allées et venues me semblent étranges. Ce petit servait-il d'intermédiaire entre le donjon et le village; oui, sans doute, mais d'intermédiaire entre qui? Voilà ce qu'il importe de savoir!

On devine aisément que Jeanne Ledrut, lorsqu'elle sortait, avait pour mission d'instruire Corentin de ce qui était passé dans la journée, de l'avertir en cas de danger, de l'emmener dans le cas où quelque complication inattendue serait à craindre.

Corentin, après réflexion, avait quitté les «Dames de Meuse» pour s'établir dans une maison située à l'extrémité du village, dans laquelle il avait fait apporter les meubles nécessaires.

Il se disait, en outre, prétendant que la situation «pittoresque» de Revin l'avait séduit et qu'il s'y établissait pour longtemps.

Jeanne lui avait procuré une vieille domestique, parente à lui, sourde, tout à sa besogne, point curieuse, qui faisait le ménage et la cuisine.

De cette façon, Corentin était relativement libre de ses actions.

Quand il voulait sortir, sous un déguisement quelconque, il envoyait sa domestique en course, et comme il domestiquait toujours pour ne renfermer que la nuit, il n'était vu de personne, ce qui était important, car si l'on s'était rendu compte, dans le village, de ces allures bizarres, on n'eût pas manqué d'en faire force bavardages.

A peine installé, la première chose

qu'essaya l'habile agent, ce fut de se rapprocher de Marquis.

C'était, au premier abord, plus difficile qu'il ne croyait: n'entrant pas qu'il voulait chez Marquis. La maison, entre cour et jardin, était constamment fermée; rarement Marquis en sortait, pour l'excellente raison d'abord, que lorsqu'il avait une expédition à faire, c'était la nuit qu'il la tentait—on l'a vu—et ensuite parce que la plupart de ses journées il les passait dans la villa de Chambrand.

Corentin ne tarda pas, après avoir surveillé la maison pendant quelques jours, à connaître tous ces détails.

Il avait bien aperçu de loin Marquis, mais cela ne lui suffisait pas.

Il voulait l'examiner de près.

Il voulait voir aussi Bénédicte, Chambrand et Sarah.

Son plan fut bientôt fait.

—Puisqu'il est si difficile d'entrer chez ce marquis, se dit-il, eh bien, ce n'est pas chez lui que j'irai lui rendre visite, ce sera chez Chambrand.

Rendre visite à ces gens, sous prétexte qu'il était étranger et ne pouvait arriver dans le pays, il n'y fallait pas songer.

C'était, du premier coup, exciter leur méfiance.

Il fallait donc entrer là sous un autre prétexte.

Ce prétexte, il l'imagina bientôt.

Il prit le train de Charleville, et là, acheta une balle de colporteur qu'il emplît de colifichets, de fil, d'aiguilles,

de petites glaces, de faux bijoux, de jouets pour les enfants...

Puis, rentré chez lui, il se grima.

Il avait de l'argent.

M. Clau le, le chef de la police de sûreté à Paris, auquel Corentin avait eu le temps, en ces derniers jours, d'écrire pour lui raconter les moindres détails de l'affaire qui le retenait, lui avait envoyé sur sa demande une somme assez importante.

Et il avait mis un agent ou deux à la disposition de son brigadier pour le cas où celui-ci en aurait besoin.

Ces agents, Rotret et Mérouvel, attendaient à Charleville le signal de Corentin.

Cet argent de son chef lui avait servi à se faire exécuter quelques costumes qu'il ravalerait selon le rôle et la qualité du personnage qu'il jouerait.

Ce jour-là, il se vêtait en colporteur.

Les Ardennes sont parcourues, tous les ans deux fois, par des colporteurs, marchands de toile, de mouchoirs, de foulards, qui y viennent, les uns de la Belgique, les autres et plus communément, malgré l'éloignement, de l'Auvergne.

Corentin avait rencontré, les jours précédents, des colporteurs auvergnats.

Et comme il avait un grand talent d'imitation, il n'était pas en peine de parler le langage connu des enfants du Puy-de-Dôme.

Il passa une blouse bleue, un pantalon de toile blanche dont il fourra le bas dans des demi-bottes éculées,

de laides bords, jeta la balle sur son dos, attacha les bretelles.

Il mit une perruque, s'ajusta une forte barbe d'un brun superbe qui lui couvrait tout le visage, ne laissant guère voir que le haut des deux pommettes hâlées.

Et, ainsi affublé, il sortit de chez lui, en profitant d'un moment où il n'y avait personne auprès de la maison—celle-ci donnait, d'un côté, sur le chemin de halage de la Meuse, de l'autre sur les champs—et de ce que sa domestique était en course.

Il traversa le village allègrement, frappant à toutes les portes et offrant sa marchandise.

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

ALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO

LOS SALADERISTAS

129

VERNAUX y DESTEVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE).

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te "Los Mandarines". Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD E HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a

MONTEVIDEO

VAUDEVILLE

Et ce fut fait le soir même. Quand Anita entra chez elle, pour attendre M. Chandon c'est Mme Chandon qu'elle y trouva installée. Elle voulut d'abord se récrier. Mais la pauvre Anita, celle-ci fit observer qu'elle était bien chez elle, une femme étant chez elle partout où demeure son mari. Victorieuse dans cette escarmouche, elle entendait coucher sur ses positions, comme on dit en stratégie. Elle avait la fantaisie de passer la nuit dans cette petite maison de campagne que son époux lui offrait sans le savoir. Donc, la pauvre Anita n'avait qu'à déguerpir et au plus vite. Mme la

Fourmi avait pris possession de ses laves et entendait se maintenir. Anita était furieuse, mais que faire! Mme de Chandon était pressante et on mettait les jolies filles en prison, pour de moindres peccadilles, en cet adorable temps. Sans que sa persécution lui permit de toucher à rien, elle dut repartir et s'en aller demander l'hospitalité à une amie. Car, où trouver celui qui lui devait si bien un asile, en ce désarroi? Le bel officier Guy des Lucettes passait volontiers la nuit au jeu, comme tout bon gentilhomme. Impossible de le découvrir et de lui tout conter. C'eût été cependant bien nécessaire et Anita, dans cette occurrence, avait bien certainement perdu la tête pour ne le pas attendre aux environs de sa propre maison. Car notre des Lucettes, une fois soulagé de son argent par

le jeu, ne manqua pas de se rendre chez elle comme à l'accoutumée, devant que le coq eût poussé sa première fanfare dans l'air frais du matin. Sifflant une gavotte, ledit et muni de sa clef il s'en fut droit à l'appartement de sa belle. Tousjours plein d'attentions délicates, et, pour ne la pas réveiller brusquement, il fit sans bruit son entrée, et à tâtons, connaissant assez bien les étreintes de la maison pour n'avoir pas besoin de lumière. Mais Mme de Chandon ne dormait pas et quand l'impertinent, dénué de son haut-de-chausse, tenta l'escalade de sa couche, elle lui administra une paire de gifles. —Qu'as-tu, mon amour? murmura l'officier déconcerté. Ce ne fut pas Anita qui lui répondit. —Que faites-vous ici, madame? demanda Guy en frottant sa joue.

—Je m'assure, monsieur, que votre maîtresse trompe mon mari. Et, maintenant, benoit lecteur, donnez à ce vaudeville le dénouement que vous voudrez. Comme l'immortel Raoul Grunsborg, mon ami, qui ce jour-là fit une trouvaille, je le laisse absolument à ton choix.

FIN

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fichel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré la coopération de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

VAPOR

TORREFACCION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

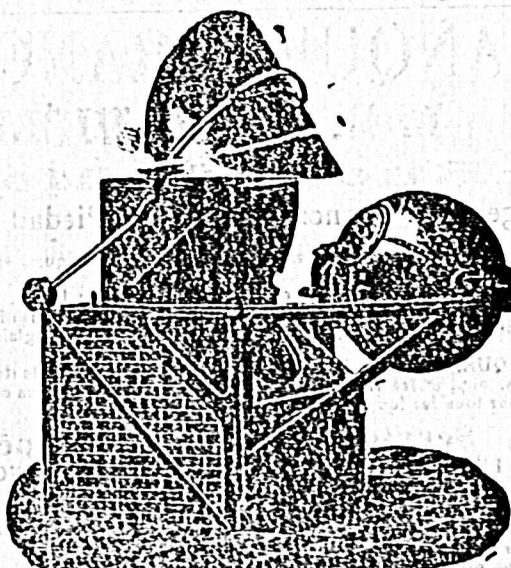
ECONOMIA

DE 1000 POR CIENTO

106—Arcepe—106

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 10

MONTEVIDEO



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS KINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 1000 POR CIENTO

106—Arcepe—106

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 10

MONTEVIDEO

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

POTOSI

Capitan:—R. HETCHER

Saldrá el 19 de Diciembre de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Palle, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJE

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 314

BUENOS AIRES Calle Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. del U. han establecido al pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y viceversa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro, por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245a—Rúa Buenos-Ayres—245a

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169—CERRITO—169

DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurosténiques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José

núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas

litros, damajuana o cualquier envase

a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

La Revolución Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle collectionne des costumes sur mesure depuis la prise de 14, 16, 18 et 20 ans chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

LA MANOJA PERFECTIONADA

BANOS DEL TEMPLO

CURATOS DE

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMEBRADO

Precios sumamente módicos. Baños fríos calientes sin ropas, 0.21 cts., 1d con ropas 0.30 cts. etc. Puede visitarse al establecimiento.

Avancement Rapide

—Tiens! regarde donc ce petit vieux rouge qui sonne à la grille, dit René, en soulignant un peu le rideau de la fenêtre. Il me semble que j'ai déjà vu cette tête-là quelque part. Vois donc, Jacquott! —Sacré mâtin! mais c'est le grand chef en personnel! Ma petite René, tu vas grimper là-haut, dans ma chambre, et n'en pas sortir avant son départ. —Mais je te dis que je le connais; c'est le type d'Angèle qui vient la voir toutes les semaines, le jeudi. —Tu deviens folle, je crois. Allons,

monte vite pendant que je vais lui ouvrir et sur tout ne le montre pas. —C'est bon, c'est bon; on se trote. Mais que ça ne dure pas trop longtemps. On était si bien là, sur le divan. C'est tout de même, fichtre, de ne pas pouvoir rester tranquilles tous les deux. C'était bien la pelote de faire quatre heures de chemin de fer pour venir passer une journée avec toi dans ce sale pays. Si encore on nous laissait ensemble. Tiens, il resonne. Zut pour lui! —Si tu crois que ça me fait plaisir, cette visite. Mais je ne peux pas ne pas le recevoir. Surtout, tiens-toi bien tranquille, dit Jacques Trével après avoir rectifié en un tour de main le désordre de sa toilette. (A suivre).